

## Benoît Lemercier

### Abstraction du nécessaire : Hypercubes et Supercordes

Le Centre culturel Bellegarde a présenté jusqu'à fin décembre une exposition d'une partie du travail actuel de Benoît Lemercier, sur le thème de l'«Abstraction du Nécessaire».

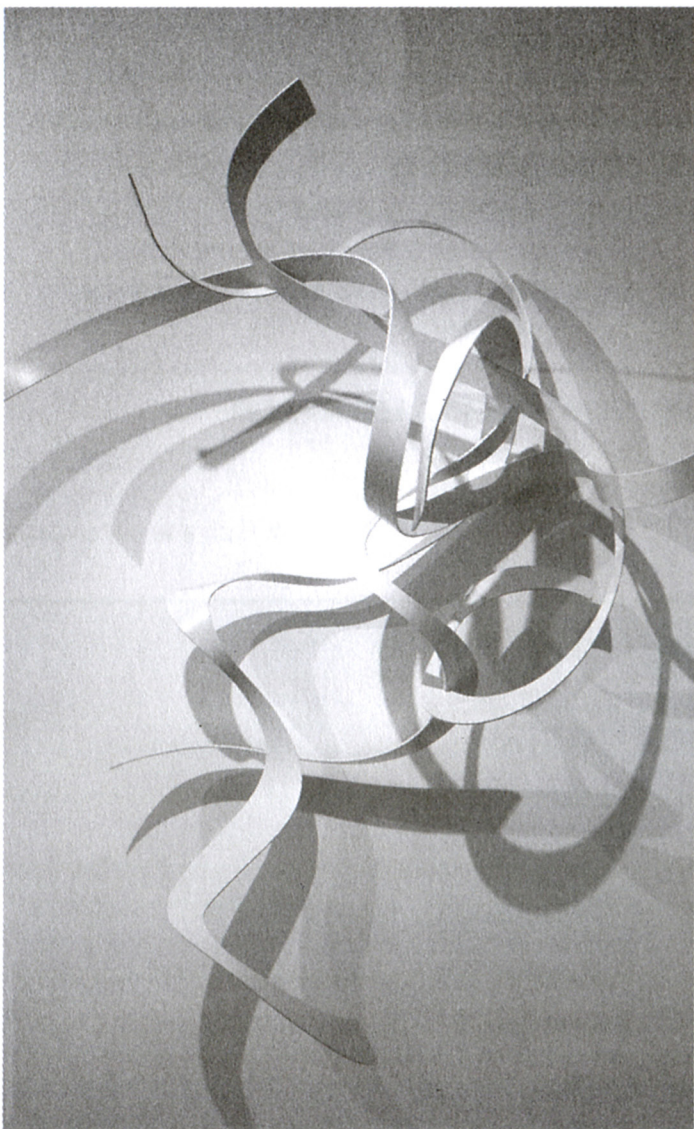
Hypercubes et Supercordes... Ces deux termes font partie du vocabulaire scientifique de la recherche fondamentale actuelle. L'hypercube est une représentation du cube dans la quatrième dimension spatiale (et non temporelle). Les supercordes, c'est une dénomination inventée dans les années 80 par un scientifique américain qui a révélé que le plus petit élément ne serait pas de la matière mais des minuscules cordes en vibration. En fonction de leur état de vibration, celles-ci deviendraient les différentes particules qui créent ce que l'on est.

**Benoît Lemercier** est aujourd'hui sculpteur et dessinateur. À l'adolescence, il a fait le choix d'un enseignement scientifique, puis a entrepris des études en sciences économiques qui ne l'ont pas comblé. Il a ensuite rencontré des artistes qui l'ont beaucoup marqué : **François Morellet** dont il dit qu'il lui a permis de rentrer dans sa famille esthétique, **Roman Opalka**, **Aurélien Nemours** et surtout **Gottfried Honegger** dont les œuvres sont présentées actuellement à l'Espace Croix-Baragnon.

**Gottfried Honegger**, est né en 1917. Il est le plus fameux représentant actuel de l'art concret. Honegger a créé le «musée d'art concret» de Mouans Sartoux. Ce mouvement de l'art concret a lui-même été généré en 1930 par **Théo Van Doesburg** et on peut en donner la définition suivante : il s'agit d'un art figuratif mais étranger au processus d'abstraction des aspects du monde réel. De tous ces «pères», Benoît Lemercier (né en 1965) a retenu la rigueur et la curiosité scientifique, en y ajoutant une dimension poétique indéniable.

L'ambition de Benoît Lemercier est immense, elle frise l'utopie. Conscient que l'univers est plus merveilleux que ce que nos sens en peuvent percevoir, il pense que l'art, son art, a pour rôle de révéler une partie de cette réalité qui ne peut l'être par nos cinq sens. Tout en s'appuyant sur des théories scientifiques, avec l'approbation des spécialistes, son but est de proposer une transposition, une vision poétique de cette théorie.

Les hypercubes, qui font référence à l'infiniment grand, nous transportent dans le vertige de l'appréhension de l'Univers. Chez Benoît Lemercier, l'infiniment grand se manifeste à travers la couleur noire. Des dessins, des sculptures, des œuvres à la limite des deux techniques ouvrent des perspectives et des lignes de fuite vers l'infini. Les hypercubes sont, pour lui, l'occasion de traiter l'anamorphose en sculpture. On est à la fois devant un point de vue sur les choses tout en éprouvant un sentiment de chaos. En d'autres termes, l'ordre qui nous apparaît cache un chaos, d'où une sensation de vertige !



Supercordes

Hypercubes/Supercordes, Yin et Yang, les uns sont noirs, les autres blanches, les uns sont inspirés par l'infiniment grand, les autres par l'infiniment petit. Ils sont opposés aussi au niveau de leur structure esthétique.

Il a matérialisé l'infiniment petit sous la forme des supercordes, sculptures que l'on imaginerait bien gigantesques, en plein air ou dans une architecture monumentale. Les infiniment petites supercordes de l'univers scientifique sont matérialisées par des rubans d'acier massif parfaitement poncés, soudés et peints en blanc. Vibrantes, pleines et harmonieuses, elles semblent s'échapper d'un petit angle blanc, lui aussi en acier peint et poli... L'angle serait un fragment de cube d'où s'échappe l'énergie. Ainsi les deux univers auraient réussi à se rencontrer.

En décembre 2010, Benoît Lemerrier exposait ses œuvres dans deux lieux différents. Une exposition à la galerie Nathalie Clouard à Rennes, l'autre au Centre culturel Bellegarde à Toulouse. La galerie rennoise accueille les œuvres dans un espace totalement blanc et dépouillé. Modernité de la galerie, modernité absolue des œuvres.

A Toulouse, Benoît Lemerrier a choisi d'utiliser le lieu tel qu'il est. Le Centre culturel Bellegarde, installé dans un hôtel particulier du XIX<sup>e</sup> siècle en plein cœur de Toulouse, a un style. Les salles sont vastes et lumineuses, chacune des cimaises est décorée, occupée par un cadre ancien, gris clair sur fond blanc, délicieusement kitsch.

Les œuvres de Benoît Lemerrier, même quand il s'agit de sculptures, sont installées comme des tableaux au centre de ces cadres et, l'éclairage aidant, les supercordes deviennent des œuvres raffinées, sortes de peintures/sculptures. On en oublierait presque qu'il s'agit d'acier massif, que le travail pour arriver à cette légèreté et cette facilité apparentes a été difficile, fastidieux et rigoureux.

«Le spectateur n'a pas à souffrir à ma place», déclare paisiblement Benoît Lemerrier.

Catherine Huber

On peut aussi voir sur le thème «Abstraction du nécessaire», les œuvres de Gottfried Honegger à l'Espace Croix-Baragnon jusqu'au 5 février, ainsi que les travaux photographiques de Michel Campeau, Edgar Martins et Michael Wolf à la Galerie du Château d'eau jusqu'au 23 janvier.



Hypercubes

